

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 9

Rubrik: Télévisions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Secours hélicoptérés pour la TSR

Première vraie série produite par la chaîne romande depuis dix ans, «Sauvetage» ne déroge pas aux lois du genre : aventure, suspense, romance et intrigues sont au rendez-vous. Mais là au moins, que la montagne est sauvage et belle !

Par Laurent Darbellay

Les séries mettant en scène des sauveteurs ont depuis un certain temps le vent en poupe à la télévision, qu'il s'agisse de maîtres-nageurs au physique impeccable (l'édifiant «Alerte à Malibu»), du personnel d'un hôpital («Urgences»), de médecins hélicoptérés ou de policiers en VTT. Le contexte banal du récit (l'hôpital, la plage, les vacances, les rues de la ville), le mélange de risque et de sécurité proposé – aux situations imprévisibles et dangereuses succèdent des interventions efficaces –, tout cela crée un cocktail attrayant pour le téléspectateur en manque de sensations fortes mais qui souhaite en même temps entendre un discours rassurant : les secours, comme la cavalerie, arrivent toujours quand il le faut. De plus, le contexte humain (une équipe de sauveteurs, de policiers, ...) permet aux scénaristes de jouer sur les relations psychologiques à l'intérieur d'un groupe.

Malibu version Evolène

Avec «Sauvetage», la Télévision suisse romande a apparemment décidé de

suivre cette recette qui a fait ses preuves en termes d'audimat. Assez logiquement, le cadre du récit a été déplacé en direction des Alpes valaisannes, et c'est une équipe de sauvetage en hélicoptère, nommée «Air Sauvetage» (pilotes, médecins, guides), que l'on suit d'épisode en épisode. La recette narrative de ce type de production est respectée, puisque l'on retrouve un savant mélange de situations de secours en montagne et d'intrigues liées à la vie privée des protagonistes. De même, de manière «traditionnelle», la caractérisation de ces derniers est marquée par des zones d'ombre : l'une vient de perdre son mari, un autre a un enfant autiste, un troisième voit son couple battre de l'aile, un quatrième est un jeune en rébellion contre la société. Pour ces différentes raisons, «Sauvetage» ne fait donc pas preuve de beaucoup d'originalité, tout comme du point de vue du rythme, assez convenu : situations parallèles, montage alterné, résolution simultanée des tensions dramatiques, etc. Pourtant, la série révèle certaines qualités.

Tout d'abord, le choix de la montagne, qui n'est pas un simple décor, mais le cœur même du récit, et que les scénarios parviennent assez bien à rendre à la fois fascinante et dangereuse. Le style visuel n'est pas aussi plat, théâtral, prévisible que dans plusieurs séries du même genre. Au contraire, les réalisateurs (Jacques Malaterre et Igaal Niddam) font preuve d'une certaine originalité dans le traitement de certaines scènes : huis clos, longs plans, caméra suivant l'hélicoptère.

Un autre atout de la série réside dans la qualité des comédiens, qui ne sont ni des tâcherons, ni des faire-valoir interchangeableables, pas plus d'ailleurs que des *top models* (ce qui se révélerait de toute façon assez inutile vu leur habillement hivernal!). Le *casting* a su privilégier des acteurs de talent déjà bien rodés au théâtre, au cinéma ou à la télévision (Pascale Rocard, Maxime Leroux, Laurent Deshusses, Xavier Thiam). Les personnages gagnent ainsi en profondeur et en authenticité.

Certes, le tout a un petit goût de publicité pour «Air Glaciers» (qui a d'ailleurs collaboré avec la série), mais il faut reconnaître que pour une fois une production helvétique parvient à reprendre une formule télévisuelle sans la rendre complètement stérile, à s'inspirer sans copier platement, et à donner à une série un air «de proximité» sans pour autant lui faire perdre tout intérêt. ■

«Sauvetage», TSRI. Dès le 29 avril, tous les vendredis à 20 h 50.

Pascale Rocard en pleine mission dans «Sauvetage»





«Route One/USA»
de Robert Kramer

En hommage à cet infatigable arpenteur qu'était Robert Kramer (voir FILM N° 12/1999), Arte programme son «film somme» : «Route One/USA». A mi-chemin entre documentaire et fiction, ce film-fleuve (4 h 08) traverse, de la frontière canadienne à la Floride, une Amérique hors normes aux côtés de Doc, l'alter-ego du cinéaste, qui rencontre et soigne tous ceux que *l'american way of life* laisse sur le bord de la route. Un chef-d'œuvre rarement diffusé. (bb)

Documentaire (1989).
4 avril, 20 h 45, Arte.



«On est quittes!»

de Bakhtiar Koudoïnazarov
Donnée en gage par son père, un joueur invétéré, Mira est sauvée par le jeune responsable d'un téléphérique... Le deuxième long métrage du Tadjik Bakhtiar Koudoïnazarov est un film miraculeux et miraculé : tourné en 1992-1993 à Dou-chambé, entre deux salves de la guerre civile, «On est quittes!» retentit pourtant d'une formidable joie de vivre... A voir et à revoir, en attendant la sortie de «Luna papa», son petit dernier, tout aussi enthousiasmant! (va)
«Kosh ba Kosh», avec Paulina Galvez, Daler Madjidav, Alisher Kasimov... (1993). 7 avril, 23 h 35, Arte.

«Kansas City»

de Robert Altman
Sous-estimé à sa sortie, ce film qui marque le retour

de Robert Altman dans sa ville natale comporte deux degrés : un vibrant hommage au jazz et une critique en profondeur des mécanismes du pouvoir aux Etats-Unis. Centré sur l'enlèvement d'une épouse de politicien par une employée du télégraphe, le récit esquisse rapports de



classe et de race dans le contexte social, politique et culturel des années trente. Un film à la fois séduisant et très dur. (nc)

Avec Jennifer Jason Leigh, Miranda Richardson, Harry Belafonte... (1996). 10 avril, 20 h 45, Arte.

«Le canardeur»
de Michael Cimino

Poursuivi à la fois par ses ex-complices et la police, un brigand chevronné (Clint Eastwood) s'associe à un jeune délinquant (Jeff Bridges) pour tenter de récupérer un trésor caché. «Le canardeur» est la pre-



mière œuvre de l'auteur – aujourd'hui bien mal en point – de «Voyage au bout de l'enfer» («The Deer Hunter», 1978) et «La porte du paradis» («Heaven's Gate», 1980). Avant de se lancer dans les grandes fresques qui ont fait sa renommée, Michael Cimino signe là une comédie d'action pétaradante, désinvolte et bigarrée. (lg)

«Thunderbolt and Lightfoot», avec Clint Eastwood, Jeff Bridges, George Kennedy... (1974). 12 avril, 20 h 05, TSR2.



«Kaïrat»

de Darejan Ormibaev

Kaïrat, jeune homme venant des steppes kazakhes, part pour Alma-Ata, la riante capitale de cette ex-république soviétique, pour poursuivre ses études. Après son renvoi de l'université, il se décide pour un apprentissage de conducteur de bus. Et c'est dans un bus, un beau jour, qu'il croise Indira... Dans la lignée de certains films asiatiques contemporains qui traitent volontiers des petits incidents de la vie, «Kaïrat» parvient à insuffler des moments de pure magie. Ce film (Léopard d'argent à Locarno) révéla le talent d'Ormibaev au grand jour. (cb)

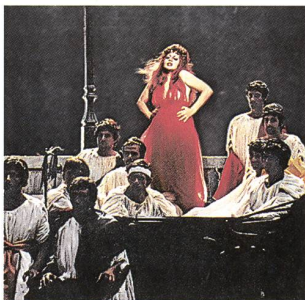
Avec Kaïrat Makhmedov, Indira Geksembaeva... (1991). 14 avril, 24 h 00, Arte.

«Roma»

de Federico Fellini

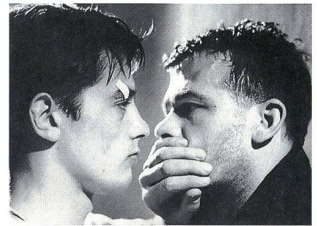
Il faut décidément toute la truculence fellinienne pour pouvoir rendre un hommage digne de ce nom à Rome. Visions grandiloquentes, foisonnement baroque et un brin de nostalgie se succèdent et se conjuguent ; tout cela cadencé par l'humour ironique du maestro. Ce portrait de la ville, traité en plusieurs thématiques, se lit comme une déclaration d'amour à une femme improbable et idéalisée, à la fois mère et putain. Rome la féconde est une ville sans début et sans fin, tout comme ce film qui refuse toute structure narrative. (cb)

Avec Peter Gonzales, Anna Magnani... (1971). 24 avril, 23 h 20, Arte.

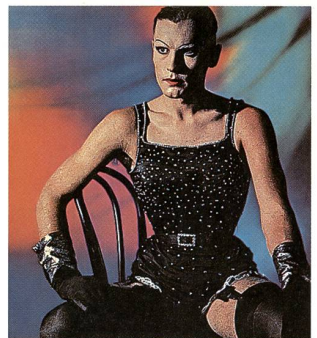


Hommage à Luchino Visconti

On retourne toujours avec profit à l'œuvre de l'aristocrate communiste du cinéma italien. Mélodrame social sur une famille d'immigrés du sud à Milan, «Rocco et ses frères»



constitue un magnifique adieu au néo-réalisme, tandis que «Les damnés», avec sa famille bourgeoise allemande qui s'autodétruit durant la pé-



riode nazie, paraît aujourd'hui bien lourd. Par contre, «L'innocent», conte cruel de l'aristocratie tiré d'un récit de Gabriele D'Annunzio, est un pur chef-d'œuvre, d'une beauté formelle sans égale. (nc)

«Rocco et ses frères», avec Alain Delon, Renato Salvatori, Annie Girardot... (1960). 16 avril, 20 h 45, Arte.
«Les damnés», avec Dirk Bogarde, Helmut Berger... (1969). 17 avril, 20 h 45, Arte.
«L'Innocent», avec Laura Antonelli, Giancarlo Giannini... (1976). 24 avril, 20 h 45, Arte.



**Toute la musique est
sur *Framboise***

ADMINISTRATION

TEL. 021 / 636 33 11
FAX 021 / 636 33 10

PUBLICITÉ

TEL. 021 / 636 33 77
FAX 021 / 636 33 70

FREQUENCES

www.radioframboise.ch

**RADIO
Framboise
La FM Numéro 1**